

Mesdames, Messieurs les Inspecteurs,

Depuis plusieurs mois, toute la communauté scolaire s'émeut d'une réforme annoncée qui, avec la mise en place obligatoire de groupes de niveau au collège, va à l'encontre de ses valeurs fondamentales et du principe d'égalité des chances en assignant à un destin scolaire des enfants de 11 ans. Ce projet est d'autant plus violent qu'il est scientifiquement indéfendable : tous les travaux sur les groupes de niveaux constatent que ceux-ci ne font que creuser les inégalités. Dès lors, il s'apparente bel et bien à un tri social incompatible avec notre engagement de professeur auprès de tous nos élèves, sans distinction. Ce projet nous surprend d'autant plus, nous, enseignants de mathématiques de l'académie de Normandie, puisqu'en 2004, Mme Jacqueline Borréani (IA-IPR) a rencontré l'équipe de mathématiques du collège Marc Chagall de Gasny pour argumenter et acter la fin du dispositif « groupe de niveau en mathématiques » existant alors dans ce collège.

Les professeurs se sont massivement exprimés contre cette réforme, ainsi que des fédérations de parents d'élèves et, de façon totalement inédite, un grand nombre de chefs d'établissement. Mais sur un sujet qui met en cause les conditions même d'un enseignement digne, respectueux de tous, on ne vous a guère entendus, Mesdames, Messieurs les Inspecteurs.

Notre métier est cruellement attaqué par l'injonction insupportable qui nous est faite, qui vide de sens notre mission, celle pour laquelle nous nous sommes engagés dans le service public d'éducation. Cette perte de sens, Mesdames, Messieurs les Inspecteurs, est, vous le savez sans doute, un facteur important de souffrance au travail. Cette souffrance va s'ajouter aux difficultés matérielles qu'engendrera cette réforme. On a vu, avec la réforme du lycée, à quel point l'éclatement du groupe classe crée du mal-être. Chez les élèves, d'abord, ces êtres sociaux qui ne sont pas réductibles à une somme de compétences réussies ou échouées, et qui vivent avec l'adolescence un moment où la relation à l'autre est essentielle à la construction de soi. Chez les enseignants, aussi, qui ont vu leurs conditions d'exercice fortement dégradées avec l'explosion des cours en barrettes.

Avons-nous donc les moyens, en ces temps de recrutement difficile, de rendre ce métier un peu plus douloureux ?

Mais il y a pire encore. Cette réforme est le prétexte pour transformer insidieusement notre métier, ou plus précisément pour le dénaturer. Pour travailler en barrettes, on nous dit qu'il faudra des progressions communes, on nous promet des manuels labellisés, on impose même des méthodes. Ce qui est en train de disparaître, c'est la liberté pédagogique, pourtant inscrite dans la loi.

Et c'est très grave.

Vous le savez, Mesdames, Messieurs les Inspecteurs, ce qui fait un bon professeur, c'est la maîtrise disciplinaire, sans aucun doute, mais c'est aussi d'une part la qualité de la relation établie avec les élèves – cette relation que l'on ruine quand on prétend faire varier sans cesse les élèves au sein d'un groupe – et d'autre part le fait que chacun enseigne avec ce qu'il est. C'est parce que nous faisons perpétuellement des choix personnels, le choix de telle démarche qui nous semble plus adéquate à tel groupe d'élèves, à tel obstacle rencontré, le choix de telle activité que nous nous sentons capable de faire résonner dans le cœur de notre jeune public – c'est parce que nous faisons sans cesse ces choix personnels, uniques, qui s'inscrivent bien sûr dans le cadre des programmes mais qui restent singuliers, que nous sommes capables de marquer nos élèves, de susciter leur adhésion, leur intérêt parfois. Détruire cela, c'est détruire le cœur même de notre métier, ce qui nous motive chaque matin, ce qui nous anime et qui peut motiver les élèves.

Avec cette réforme, on transforme le métier d'enseignant en métier d'exécutant : il suffit de donner à chacun la soi-disant bonne progression, la soi-disant bonne méthode, les contenus à appliquer, tout un kit prêt à l'emploi, soi-disant adapté aux élèves triés en amont, et n'importe qui pourra désormais faire ce métier. À l'heure où les concours ne font plus le plein – sans doute aurait-il fallu, pour cela, respecter davantage les enseignants, moins compliquer leur quotidien et mieux les rémunérer – on voit bien l'intérêt de la chose : de fait, avec le recours massif aux contractuels rendu encore plus nécessaire par cette réforme, c'est bien n'importe qui, à peu près, qui exercera ce métier, désormais. Mais le résultat, c'est la destruction pure et simple d'un métier humaniste, exercé par des professeurs maîtrisant leur pédagogie et capables à tout moment d'innover, de s'adapter. Un simple exécutant ne peut ni transmettre le même

enthousiasme, si essentiel pour emporter l'adhésion d'enfants et d'adolescents, ni déployer les mêmes ressources pour faire face aux difficultés rencontrées par les élèves.

Cela pose une question – à tous : à vous, Mesdames et Messieurs les Inspecteurs, qui êtes les gardiens de notre profession, mais aussi à tous les parents, grands-parents, futur parents – car nous sommes finalement tous concernés par l'école : **quels professeurs voulons-nous demain pour nos enfants ?** Voulons-nous de simples exécutants, de braves petits techniciens obéissant aux directives, mais trop mal formés pour inventer, s'adapter, imaginer, c'est-à-dire pour faire ce qui a toujours été le cœur du métier d'enseignant ? Ou voulons-nous des concepteurs capables d'anticiper, d'analyser les difficultés de leurs élèves et leurs réussites, et de puiser en permanence dans leurs ressources personnelles pour y répondre ?

Cette réforme vous pose cette question, Mesdames, Messieurs les Inspecteurs. Elle est là, vous ne pouvez vous y dérober. Que vous le vouliez ou non, par votre action ou vos omissions, par vos paroles ou par votre silence, il vous faut désormais prendre position et répondre à cette question. Viendrez-vous en juin, comme le promet le gouvernement, nous dire comment faire les progressions communes et participer à la destruction de notre métier ? Ou serez-vous à nos côtés pour défendre un enseignement humain, exercé par des intellectuels vivants et vivifiants ?

Mesdames, Messieurs les Inspecteurs, nous attendons votre réponse.